PRÉFACE

LES MANUSCRITS POLONAIS DE VIVALDI

La musique sacrée d'Antonio Vivaldi (1678-1741) constitue un corpus bien connu dont certaines pages ont acquis une véritable notoriété (*Gloria* RV 589, *Stabat mater* RV 621...). Elle date, pour la plupart, des deux périodes (1713-1717 et 1737-1739) au cours desquelles le « prêtre roux » est en charge du chœur de l'Ospedale della Pietà de Venise, une institution pour jeunes filles abandonnées pour les pensionnaires de laquelle il compose la plupart de sa musique instrumentale. Parmi les quelque 66 œuvres religieuses pour solistes ou chœur et orchestre qui nous sont parvenues (en comptant les variantes), six ont un statut particulier en même temps qu'un parfum de mystère : il s'agit du *Sacrum* RV 586, du *Credo* RV 592, du présent *Laudate Dominum* RV 614 et des trois airs sacrés RV 646, 647 et 648.

Ces partitions, dont les manuscrits se trouvent actuellement à la Bibliothèque Universitaire de Varsovie, ont une histoire singulière. Elle n'ont été transférées là qu'en 1952 (1). Elles appartenaient auparavant aux collections de l'Université de la ville de Wroclaw (Pologne). Cette cité, dépendante de la Bohême à partir de 1335, fit partie de l'Empire des Habsbourg de Vienne à partir de 1526 avant d'être conquise par la Prusse en 1742. Sous le nom de Breslau, elle constituait au XVIII[e] siècle un centre musical important. Le musicien autrichien Karl Ditters von Dittersdorf (1739-1799), ami de Mozart et de Haydn, sera d'ailleurs à partir de 1770 au service de son Prince-évêque.

Les manuscrits ne sont pas autographes mais leur page de titre contient la mention « Sig. Vivaldi » avec parfois une date, postérieure à la mort du célèbre Vénitien.

Bien que Peter Ryom les ait retenues dans son catalogue des œuvres de Vivaldi (RV), on ne peut affirmer avec certitude que les trois pièces avec chœur RV 586, 592 et 614 soient authentiques.

LAUDATE DOMINUM RV 614

Le présent *Laudate Dominum* RV 614 est écrit pour soprano et alto solos, chœur à 4 voix, 2 violons, 2 cors et continuo d'orgue. Or Vivaldi écrit sa musique à 4 parties de cordes (2 violons, alto et basse) tandis que le trio d'église (2 violons et basse) est plutôt de tradition allemande (c'est le cas par exemple de toutes les messes écrites par Mozart ou Michael Haydn pour Salzbourg). S'il est vrai que la cellule thématique principale de cette courte pièce est rythmiquement très vivaldienne, l'écriture pour les voix, particulièrement aiguë pour le soprano, ne fait pas spécialement penser à celle de Vivaldi. Des copies circulaient entre tous les centres musicaux européens à la faveur des déplacements des compositeurs et interprètes et il existait à l'époque des liens privilégiés entre Venise et Breslau ainsi que le rappelle M. Talbot (1). On ne peut donc exclure qu'il s'agisse de la transcription, par un copiste local, d'un original de Vivaldi, datant de sa période artistique la plus tardive. Mais on est peut être en présence de l'œuvre d'un des maîtres de chapelle actifs dans les églises et couvents de la ville à la fin du XVIII[e] siècle.

De la même façon, on rencontre dans de nombreuses bibliothèques européennes des manuscrits datant des années 1750-1770, non autographes, de symphonies et de concertos pour clavecin portant la mention « Sig. Bach » dont il est difficile de savoir s'il agit d'œuvres d'un des fils du Cantor (et alors lequel ?) ou d'un musicien ou copiste peu attentif ou peu scrupuleux.

DESCRIPTION DE LA SOURCE
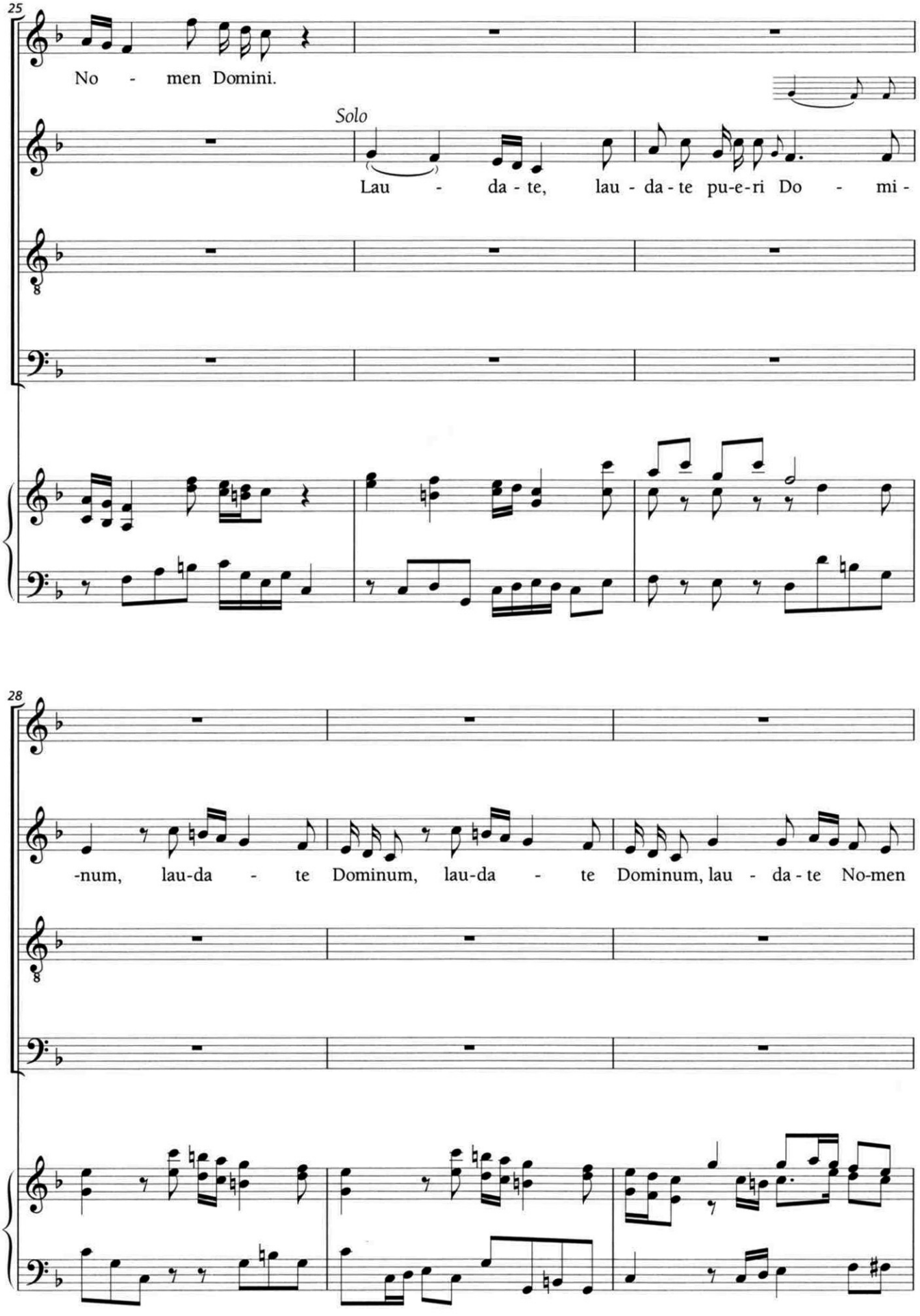
Portant la cote Mf 1058, le *Laudate Dominum* se compose de 10 pages manuscrites non reliées, une page par partie instrumentale ou vocale et une page de titre. Nous reproduisons ci-contre ce qu'on lit sur cette dernière :

Offertorium
De omni Solemnitate
a Canto Alto
Tenore Basso
Violinis 2
Cornibus 2 ex F
Con Organo
Sig. Vivaldi
renovatum à F: g:
1788
Chori S. Mathio
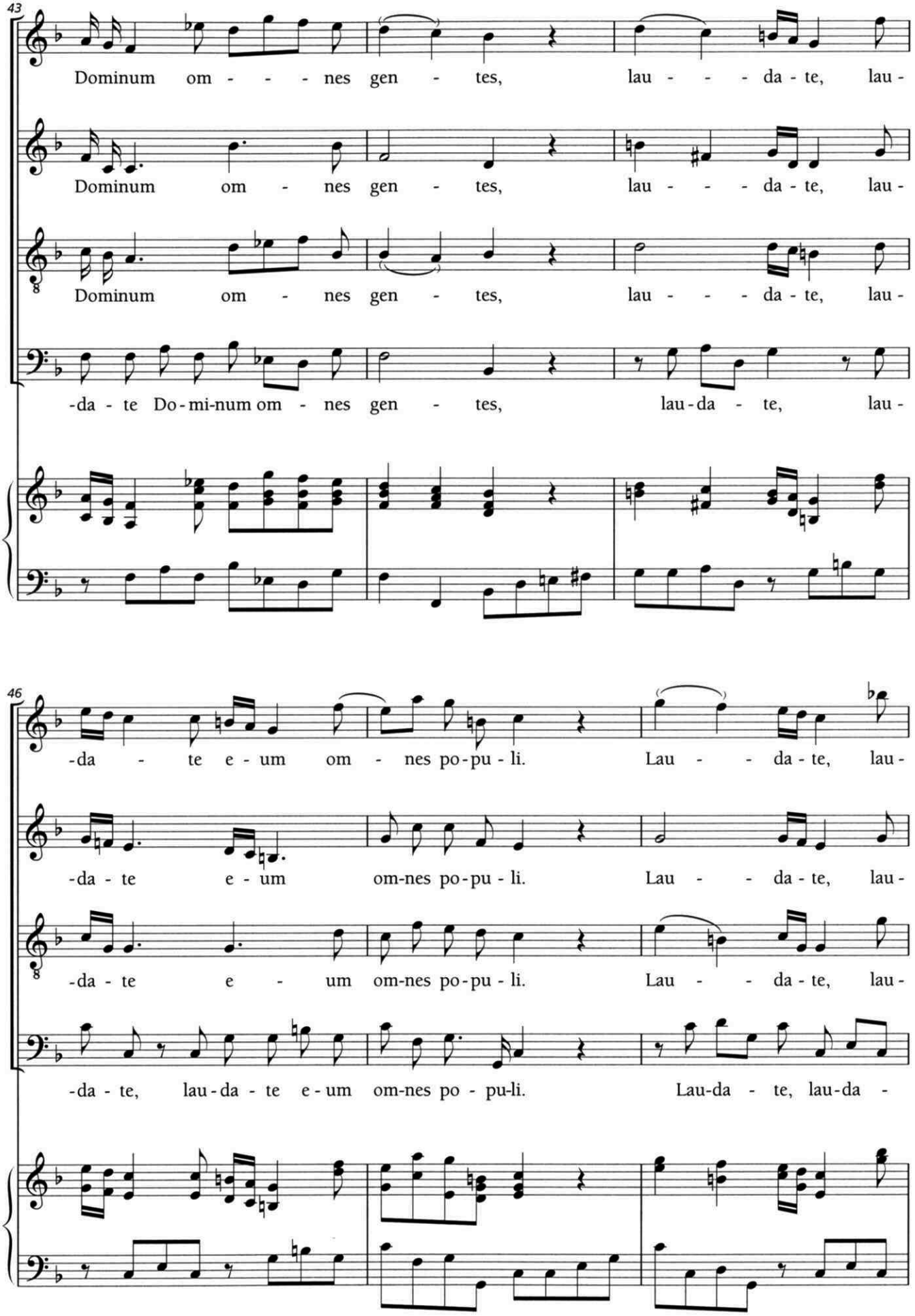
Deux mentions de la nomenclature instrumentale ont été biffées : « Flauto travers 2 obligat » et, plus bas, « Alto Viola ». L'œuvre comportait-elle ces instruments à l'origine ou bien le copiste a-t-il rédigé une nomenclature standard avant de recopier les différentes parties et de s'apercevoir que ces instruments ne figuraient pas dans l'œuvre ? Un mystère de plus. La mention « S. Mathio » fait, quant à elle, sans aucun doute référence à l'église de Wroclaw qui porte ce nom et pour le chœur de laquelle le travail de copie a été réalisé.

(1) L'ouvrage de Michael Talbot, *The sacred vocal music of Vivaldi* (édition Leo S. Olschki, Florence 1995) consacre un intéressant développement aux manuscrits polonais.

ISMN M-2318-0075-3 © 2003 SYMÉTRIE



ISMN M-2318-0075-3 © 2003 SYMÉTRIE



ISMN M-2318-0075-3 © 2003 SYMÉTRIE